

Spectacles

L'Orangerie retourne en serre

Le théâtre d'été genevois reprend ses anciens quartiers au parc La Grange. Programme

Pendant deux ans, le Théâtre de l'Orangerie a quitté sa serre pour la Tour vagabonde disposée sur les hauteurs du parc La Grange à Genève. La raison de ce déplacement dans une réplique miniature du Globe shakespearien? Des travaux qui ont rafraîchi le théâtre d'été et lui ont rendu sa scène d'origine murée depuis plusieurs années. Les deux ans d'exil ont profité à Frédéric Polier, directeur depuis 2007. Ses spectacles, *Cymbeline*, *Falstaff* ou *Cyrano de Bergerac* ont tiré parti de la hauteur boisée de la Tour et de ses généreuses galeries. *Cyrano* devra pourtant s'adapter à l'écran de verre: Frédéric Polier chaussera son nez artificiel et reprendra de fin août à mi septembre ce succès de 2009 mis en scène avec Séverine Bujard.

Quel autre moment saillant dans cette saison? L'entrée en matière, déjà. Valentin Rossier et Marie Druc ont joué avec talent le couple ravageur de *Qui a peur de Virginia Woolf?*, écrit dans les années 1960 par l'Américain Edward Albee et immortalisé sur grand écran par Liz Taylor et Richard Burton. Les comédiens genevois ont restitué le désenchantement et la tendresse de ces fauves fatigués. Dans un tout autre genre, moins feutré, plus épique, *Liliom*, de Ferenc Molnár. L'histoire d'un bonimenteur de manège qui préfère les larcins à la vie rangée (du 10 au 19 juillet). On attend avec impatience la lecture que fera Yvan Rihs du *Dragon*, texte d'Evguëni Schwartz rendu célèbre par la mise en scène remuante de Benno Besson

à la Comédie en 1986. *Le Dragon?* Une fable sur la servitude volontaire interdite par Staline avant même sa première représentation en 1944. Une ville vit sous le règne d'un dragon qui réclame et obtient une jeune fille chaque année. Un héros professionnel vient pour combattre le tyran, mais déçante, car personne ne veut de la liberté... Yvan Rihs promet un morceau «d'inquiétude créatrice» qui renvoie chacun à sa responsabilité. Avec, entre autres, Vincent Fontannaz (du 26 juillet au 13 août).

Côté musique, une proposition étrange retient l'attention. Géraldine Schenkel va réaliser et faire sonner le pianococktail de Boris Vian, instrument hybride que l'auteur imagine dans *L'Ecume des jours*, sorte d'enfant illégitime que

pourrait avoir ensemble un piano préparé de John Cage et une machine de Tinguely... Anne-Fleur Inizan sera la voix de cette échappée éthylique orchestrée par Sara Amari (du 18 juillet au 24 juillet).

Enfin, une valeur sûre. *Le Grand Retour de Boris S.* de Serge Kribus. Créée en 2008, cette pièce raconte les retrouvailles entre Boris, un acteur vieillissant (Jacques Michel), et son fils, Henri (Marc Mayoraz), qui a érigé un écran face à ce paternel débordant. Le duo est bien réglé par François Marin et offre une partie mordante de théâtre intime (du 12 au 20 juillet). *Marie-Pierre Genecand*

Genève. Théâtre de l'Orangerie, parc La Grange, av. William-Favre. Jusqu'au 19 septembre. (Rens. 022 700 93 63, www.lorangerie.biz).

MERCEDES RIEDY

«Le Grand Retour de Boris S.», de Serge Kribus.

